

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 15 Juin 1875.

NOUVELLES LOCALES.

LL. AA. SS. le Prince et les Princesses ont quitté Paris samedi soir 12 mai, pour se rendre au Château de Marchais.

On nous écrit de Tunis :

Le 26 mai S. A. S. le Prince Héritaire a parcouru Tunis dans les voitures de la Cour, et visité les divers monuments de cette capitale, accompagné de S. Exc. le Général Commandant la Garde.

S. A. S. a surtout vu avec le plus grand intérêt les Palais du Bardo, de Kassar-Saïd et de Dar el Bey, ainsi que les prisons, le collège et les bazars. Partout les troupes étaient sous les armes et les tambours battaient au champ à son arrivée.

Le lendemain le Prince se mit en route pour un voyage dans l'intérieur du pays; dès la veille des ordres avaient été transmis aux Caïds des localités où devait passer S. A. S., leur prescrivant de recevoir le Prince avec tous les égards possibles et les honneurs dus à son rang.

De plus S. A. le Bey avait mis à sa disposition une escorte de spahis commandés par un officier, trois chevaux de selle, des mulets portant des provisions et une voiture de campagne. A la suite ordinaire du Prince s'était joint M. Bottary, Vice-Consul à la Goulette avec un janissaire du Consulat Général.

S. A. S. s'avança à plus de 30 lieues dans l'intérieur des terres, à travers des plaines arides et désertes, restant jusqu'à 13 heures à cheval, étudiant de près ce pays dont les nombreuses ruines et d'immenses aqueducs encore debout attestent l'antique civilisation aujourd'hui disparue, accueilli par les chefs de ces peuplades éparses, mangeant à leur table et recevant leurs hommages. C'était peut-être la première fois qu'un Prince européen faisait une apparition au milieu de ces solitudes.

L'expédition dura cinq jours et fût égayée par de magnifiques chasses au sanglier, que S. A. S. organisa avec le concours des cavaliers du pays et qui réussirent à merveille.

Le 1^{er} juin à midi, le Prince rentra à Tunis, enchanté de sa pénible mais intéressante excursion dans un pays où tout paraît nouveau et qui ne ressemble à rien de ce qu'on peut voir dans le reste du monde.

S. A. S. le Prince Héritaire est heureusement arrivé à Malte le 7 de ce mois.

L'affluence des promeneurs est considérable, chaque soir, sur les terrasses du Casino. C'est un va et vient, un chassé-croisé charmant de fraîches toilettes et de gentils babys jouant et sautant. Ces soirées sont très animées et fort agréables.

L'orchestre du Casino a mis de côté pour un temps son riche répertoire de musique classique qui lui a valu tant de succès cet hiver. Les fantaisies les plus élégantes, les valse de Strauss les plus entraînantes, les fragments des opéras les plus applaudis composent ses programmes. Au plaisir d'écouter toutes ces jolies choses se joint le plaisir de contempler un panorama incomparable. Par nos soirées si claires, si sereines, rien des merveilles du paysage n'échappe à la vue : d'une part, les dentelles des montagnes, de l'autre, la mer qui réfléchit en sillons argentés la lumière des étoiles. Mille parfums agrestes et marins se mêlent dans l'atmosphère et c'est un repos des plus salutaires que les instants passés dans de telles conditions.

Quelqu'un nous disait, l'autre soir, à propos de la fête donnée aux Champs Elysées, à Paris : Ah ! si Paris pouvait troquer son atmosphère chargée de poussière contre cet air si pur, si calme, si parfumé; ses quais de la Seine contre des bords si splendides et des horizons si sereins; ses palmiers de fer blanc avec cette féérique végétation !

Nous avons parlé, à diverses reprises, mais d'une façon tout à fait secondaire, de l'utilité qu'il y aurait pour les habitants du pays et de l'avantage qu'en retireraient les propriétaires, d'utiliser, au point de vue de la culture maraîchère les cours d'eau qui sillonnent les terrains situés en contre bas de nos montagnes. La consommation augmente de jour en jour, et ce n'est que par les arrivages du dehors que l'on peut se procurer les produits horticoles nécessaires à l'alimentation. Aussi les approvisionneurs ne négligent-ils pas de spéculer outre mesure sur leurs frais de commission. Il y aurait, croyons-nous, un remède à ce mal.

La Condamine était autrefois un immense jardin où tout le pays s'approvisionnait et auquel les cultivateurs des environs ne pouvaient faire concurrence. Mais aujourd'hui cette vaste propriété étant devenue une annexe de la ville, qu'est-ce qui peut empêcher les jardiniers des environs de se mettre sérieuse-

ment à la culture maraîchère de leurs champs ? Rien. Au contraire, un avantage incontestable les y engage; ils ont même la certitude que, tout en vendant au-dessous du prix des revendeurs, prix quelquefois exagérés, ils pourront obtenir des bénéfices relativement importants.

Un exemple vient à l'appui de notre idée : la création au Tenao d'un jardin modèle qui suffit à approvisionner l'hôtel de Paris, si fréquenté, ainsi que toutes ses dépendances. Là où le terrain se prête mal à la culture des légumes de table, ils pourraient faire du fourrage pour l'élevage du bétail. Le Piémont, notre voisin, fournit, en effet, des espèces robustes dont l'élevage est des plus faciles. Sans faire le rêve de la laitière de Lafontaine, les paysans peuvent envisager ce que leur offrirait de débouché les marchés de Monaco et l'abattoir qu'on veut agrandir.

Nous avons parlé jadis, de la culture des arbres utiles en même temps que de celle des arbres de luxe. Quel profit ne retirerait-on pas, par exemple, des cerisiers dont les quelques rares espèces qu'on remarque çà et là, donnent en si grande quantité des fruits si savoureux. L'agriculteur se cause à lui-même un grand préjudice en s'en tenant exclusivement à la culture des figues et des olives. C'est par millions de francs que les marchés des villes, même les moins importantes, supportent autour de nous le chiffre de leurs ventes. La consommation qui se fait à Monaco de ces produits peut marcher de pair avec la leur, le fait est incontestable.

Il y a donc beaucoup à faire ici sous ce rapport; nous sommes convaincu que, tôt ou tard, nos agriculteurs le comprendront.

On vient de faire disparaître du boulevard de la Condamine l'amas de vilaines masures qui fesait tache entre le Café de la Méditerranée et l'annexe de l'Hôtel des Bains. Ces maisons étaient sales, misérables et chacun se disait que ce terrain si avantageusement placé pourrait être autrement utilisé.

Les démolisseurs sont à l'œuvre et nous allons bientôt voir surgir une coquette construction qui sera une nouvelle annexe à l'Hôtel des Bains déjà si important.

A Monaco, sur la promenade St-Martin, où s'élèvent de si jolies villas, on travaille à en transformer une qui manquait de coquetterie et d'originalité. La noble étrangère qui en a fait l'acquisition, a voulu mettre son habitation en harmonie avec le superbe paysage qui l'entoure.

M. Blanc, de Monaco, vient d'envoyer la somme de trois cents francs à la Société de Secours mutuels :
La ville de Nice

Nous lisons dans le *Phare du Littoral* :

Les nouvelles qui arrivent du Midi sont unanimes à déclarer que la pluie a fait le plus grand bien aux récoltes en terre, aux céréales, principalement, qui commençaient à souffrir beaucoup. Quant aux fourrages, il faut se résigner à n'avoir, cette année-ci encore, qu'une récolte incomplète.

Sur notre territoire, la pluie, quoique peu abondante, a produit bon effet, surtout à la montagne. Mais les prairies y sont maigres, et le fourrage sera rare et cher.

Les parfumeries ont entièrement terminé leur mois de mai, sauf en ce qui concerne les roses, dont la récolte, dans certains quartiers moins précoces, durera une huitaine. On a commencé la distillation des brouts d'oranger, dont le prix paraît fixé à 20 fr. les 100 kilos.

Comme complément des lignes qui précèdent, citons un extrait du *Moniteur Vinicole* :

Bonnes nouvelles, de tous les points de l'horizon vinicole !

Ce n'est qu'un cri général d'admiration et de joie, dans tous nos vignobles, à la vue de la magnifique préparation de la vigne.

Il faut remonter à 1840, dit-on, pour avoir une juste idée de l'abondance promise à la future vendange.

Cette abondance en perspective peut-elle nous échapper maintenant.

Nous ne le pensons pas.

Les serments sont déjà si longs et si feuillés que les raisins ont un sûr abri.

Jusqu'ici point d'ombre nouvelle à ce gai tableau : si le phylloxera n'est pas en décroissance, du moins on n'a pas, depuis un mois, signalé de faits considérables de dévastation récente.

Réjouissons-nous de pouvoir compter sur d'aussi bons résultats, car, quoiqu'on dise, les produits de la terre sont la seule et vraie richesse des nations.

Au moment où nos concitoyens et les étrangers fréquentent assidûment notre établissement de bains, nous ne croyons pas inutile de reproduire les extraits suivants d'un long et judicieux article publié sur ce sujet par le *Figaro*. Ce sera le complément des lignes que nous avons déjà données dans ce sens dans un de nos précédents numéros :

Un axiome fondamental, en fait de bains froids, c'est celui-ci : *eau froide, air chaud*. Il est donc bon de s'abstenir, pendant les journées froides et pluvieuses qui peuvent survenir en été, ainsi qu'à la suite des orages qui troublent les eaux en les chargeant de sels terreux, et de matières organiques en décomposition.

La température de l'eau étant toujours inférieure à celle de l'atmosphère, et plus encore à celle du corps, le baigneur éprouve, en entrant dans l'onde un saisissement plus ou moins désagréable. Le moyen de rendre le corps moins sensible à cette impression et plus apte à réagir contre elle, c'est d'élever sa température par un exercice musculaire modéré.

Après avoir éprouvé, en entrant dans l'eau, une sensation très vive de froid, avec vive oppression, gêne de la respiration, laquelle devient courte, précipitée, haletante, une sorte de spasme universel, le tout accompagné du claquement des dents, de la pâleur de la peau, etc., on s'aperçoit bientôt que tout rentre dans l'ordre : sensation de chaleur générale, de bien être et de force, voilà ce qui annonce la réaction. C'est le moment de sortir, de passer de ce milieu froid dans une atmosphère plus chaude.

Pour tirer du bain tout le profit possible, il faut alors s'essuyer rapidement, s'habiller et se livrer à quelque exercice, à la marche en pleine air.

Un détail : Il faut toujours se jeter à l'eau la tête ou les pieds en avant, c'est-à-dire s'immerger d'un seul coup ; les gens timides, qui entrent tout douce-

ment, graduellement, souffrent bien plus de la suffocation et du refoulement interne. Inutile d'ajouter qu'il faut, dans l'eau, se donner du mouvement, s'agiter, nager si l'on sait... et apprendre si l'on ne sait pas.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — Les inspecteurs généraux de l'Université sont arrivés et ont commencé l'inspection du Lycée. Ce sont MM. Glachant pour les lettres et Fernet pour les sciences.

— M. le colonel de gendarmerie Gillette, nommé en remplacement de M. Roussel, est arrivé à Nice, où il vient prendre le commandement de la gendarmerie du département.

— Nous lisons dans *l'Union du Midi* :

Les étrangers vont chercher ordinairement en Suisse un climat plus tempéré que celui de Nice, pendant les grandes chaleurs ; ils ne connaissent pas, sans doute, la vallée de la Vésubie et ses sites si pittoresques et si accidentés. La route de Nice à Levens et celle de Levens à Roquebillère et Saint-Martin est digne cependant d'être admirée, et ne le cède en rien aux sites les plus renommés des environs de Genève et même des Pyrénées. Quand ces contrées si belles seront bien connues, les touristes seront moins portés à désertier Nice ; pendant les grandes chaleurs de l'été ils demeureront dans le pays et certes ils n'auront pas à s'en plaindre.

— Ainsi que nous l'avons annoncé il y a environ un mois, les travaux d'endiguement du Paillon, partie comprise entre le square Masséna et le pont Vieux, se poursuivent avec activité ; déjà le mur de soutènement se dessine sur toute la ligne et vers la fin de l'été, la voie publique, beaucoup trop étroite sur un point assez fréquenté, sera considérablement élargie et pourra suffire aux besoins de la circulation ; l'ensemble des quais de Nice se trouvera ainsi à peu près complété et la ville, dont l'embellissement depuis l'annexion a fait de si rapides progrès, aura pour nos hôtes un attrait de plus.

— Le 24 juin, fête de St-Jean-Baptiste, M^r l'Évêque de Nice posera solennellement la première pierre de l'établissement que les Dames Augustines font construire en face de l'église de Notre-Dame-de-Nice.

On assure que cette solennité sera très-belle ; elle marquera certainement dans les fastes de l'histoire locale comme une des plus intéressantes à tous les points de vue.

— Le *Journal de Nice* dit que le Conseil municipal va tenir une session extraordinaire pour examiner diverses questions importantes qu'il n'a pas eu le temps de discuter pendant la dernière session ordinaire.

Entre autres sujets, il s'occuperait d'un vaste projet d'embellissement à exécuter à la promenade du Château.

Toulon. — Un déplorable accident a eu lieu vendredi dans notre ville.

Le transport le *Tarn*, faisant une manœuvre sur place dans le port, près du parc à charbon, a pris entre son bord et le quai, une petite embarcation montée par trois hommes. Se voyant en péril certain, chacun des hommes songea à se sauver. L'un des trois sauta sur un chaland à sa portée et les deux autres se jetèrent à la mer. Malheureusement, un seul savait nager et put gagner le môle, mais le troisième, après des efforts pénibles et désespérés pour se hisser à bord du *Tarn*, fut broyé contre le quai par la masse monstrueuse. Cette victime a été transportée à l'hôpital maritime où son état est désespéré.

Marseille. — Une planète nouvelle a été découverte dans la nuit de mardi à mercredi dernier à notre observatoire par M. Bourelly. C'est la 145^e du groupe compris entre Mars et Jupiter. Elle a l'éclat d'une étoile de 11^e grandeur.

COURRIER DE PARIS

Tant d'événements et de natures si diverses ont eu lieu cette semaine qu'on ne sait vraiment comment les classer. Quel enseignement pour les gens sérieux que ce pêle-mêle de choses tristes et gaies.

Parmi les morts, citons M. de Rémusat, l'homme politique, le philosophe si connu, si discuté, puis le plus jeune fils du comte de Paris, mort presque subitement en voiture, alors qu'on le croyait remis d'une maladie dont il souffrait depuis quelques semaines.

Plusieurs brillants mariages ont réuni l'élite de la société parisienne. Nous ne les citerons pas. Tous les journaux en ont parlé et ont même raconté en détail les trousseaux des mariées. Nous étendre là-dessus, serait nous faire l'écho des autres et ce sans intérêt.

Jamais de mémoire de Parisien, les courses de Longchamps n'ont eu un plus bel aspect que dimanche dernier. Cette semaine tout Paris s'est occupé de sport et une fois encore nous voilà restant maîtres du terrain lorsque nous avions à lutter contre les meilleurs chevaux anglais.

M. Lupin, l'heureux propriétaire de *Salvator*, est proclamé roi ; à lui tous les honneurs et le prix de 100,000 francs.

Le lendemain des courses, une fête villageoise a été donnée aux Champs Elysées, comme l'an dernier, avec le bienveillant concours de toutes les grandes dames de Paris. C'était un spectacle charmant que celui des jardins, tous pleins de petites boutiques coquettement ornées où princesses et marquises débattaient, avec la meilleure grâce du monde, cigares, champagne, jouets, etc. La foule était nombreuse et la recette a été superbe. Bonne journée pour les pauvres !

Rien ou presque rien à dire sur les théâtres cette semaine. On a repris avec un grand succès aux *Français* la charmante pièce de Musset : *On ne badine pas avec l'amour*.

M. Serpette, l'auteur de *Manoir de Pic Tordu*, vient de vendre sa partition à l'éditeur Choudens.

Vous le voyez, le monde marche ; on naît, on meurt, on se marie, on s'amuse. La vie est toujours faite pour tous de rires et de larmes.

FAITS DIVERS.

Les auteurs de dictionnaires ne tarderont pas à enregistrer le nom de *Doctoresse*, si, comme on l'affirme, le langage se modifie incessamment, en suivant les idées nouvelles. Ces jours-ci, la Faculté de Paris a conféré le grade de docteur en médecine à M^{me} Madeleine Brès, née Gebelin, originaire du département du Gard, qui a présenté une thèse sur la *Mamelle et l'Allaitement*, envisagés au triple point de vue anatomique, chimique et physiologique.

D'autres nations, la Russie, l'Angleterre, etc., ont des *doctresses* ; la France ne pouvait tarder à suivre le mouvement qui s'accroît tous les jours à l'étranger et porte les femmes vers l'exercice des professions que nous appelons libérales. L'opinion française est généralement peu favorable à cette nouveauté ; il fallait un certain courage pour la braver ; M^{me} Brès n'a pas hésité à le faire avec tact et succès ; elle aura des imitatrices maintenant que la voie est ouverte.

L'exercice de la médecine, par la femme, a soulevé de nombreuses objections, tirées surtout des conditions physiologiques de son organisme et du rôle social que lui imposent nos traditions et nos mœurs. Il est cependant bien difficile de ne pas admettre que le traitement des maladies des femmes et des enfants en retireraient certains avantages, en se fondant précisément sur les arguments mêmes que font valoir les adversaires des tentatives actuelles.

Quoiqu'il en soit, c'est la première fois que la Faculté de médecine de Paris est appelée à conférer le grade de docteur à une française. Dans son discours, le savant doyen M. Wurtz, a félicité le *candidat* du courage et de la persévérance qu'elle a déployés dans des recherches originales en ajoutant : « Non-seulement, madame, vous relevez le rôle tout secondaire des femmes en médecine,

mais encore votre thèse est une des meilleures qu'ait reçues la Faculté de Paris, elle la conservera avec honneur dans ses archives. »

M^{me} Brès a reçu de ses juges les félicitations les plus chaleureuses pour la manière brillante avec laquelle elle a méthodiquement conduit des études longues et pénibles.

Nul n'ignore que les fouilles de Pompéï n'ont jamais cessé. Ce sont sans cesse de nouvelles découvertes. Les lignes suivantes en sont la preuve :

Dans une petite maison de la ville engloutie, il a été trouvé dernièrement une cassette en bois qui contenait 2 larses, 2 pénates, 1 figure d'Isis et 1 d'Anubis en bronze, et 1 troisième dieu pénate en argent. On y a également recueilli un petit Harpocrate d'un très beau travail, 1 cuiller d'argent, 1 vase d'ambre et quelques autres en verre. D'autres fouilles ont amené au jour une petite Vénus en bronze, 1 amphore grecque, et 1 terre cuite, peinte, représentant une femme cachée. L'amphore est en verre peint rayé de lignes contournées et ondulées.

Dans les tombeaux grecs, on en a trouvé de semblables; mais à Pompéï ils étaient, paraît-il, peu communs, et il est vraisemblable que là ils n'étaient pas en usage, mais qu'on les y conservait seulement à titre d'objets d'art. La Vénus, bien que n'étant pas d'un travail artistique très achevé, est pourtant remarquable en ce que le col et les poignets portent encore la trace d'ornements en or.

Mais la trouvaille la plus heureuse a été celle faite dans le courant d'avril qui a procuré la mise au jour d'une peinture que les juges compétents regardent comme infiniment intéressante; cette peinture représente Laocoon, tout à fait d'après la description de Virgile; les couleurs en sont bien conservées; on espère pouvoir déposer ce morceau au musée.

La revue hebdomadaire le *Citoyen d'Ottawa* donne la nouvelle suivante :

Une nouvelle surprise attend les géographes les mieux informés: c'est la découverte du mont *Hercule*, dans la Nouvelle-Guinée, près de la côte australienne.

La montagne nouvellement découverte a 32,786 pieds de hauteur, tandis que le mont Everet, dans l'Himalaya, considéré jusqu'ici comme le roi des sommets, n'a que 29,002 pieds.

Le mont *Hercule* est presque au centre de l'île, et la personne qui l'a découvert, le capitaine J.-A. Lawson, donne un intéressant récit de l'ascension qu'il a effectuée jusqu'à la hauteur de 25,314 pieds. Le sang lui sortait du nez et des oreilles, ainsi qu'à son compagnon, et des soupirs convulsifs remplaçaient la respiration.

Le fait suivant qui s'est passé, ces jours derniers à Amecy, près Pithiviers, est particulièrement original.

Depuis huit mois, un anglais, du nom de M. Atkinson avait acheté une villa dans le pays. Pendant six mois, les ouvriers y avaient travaillé et M. Atkinson s'y était tout dernièrement installé. Mardi il pendait sa crémaillère en donnant une fête aux notables du pays.

A six heures on se mit à table: les notables remarquèrent avec étonnement qu'il n'y avait pas un seul domestique.

Cependant on mangea le potage sans rien dire. Tout à coup, quand tout le monde eut fini, M. Atkinson porta un sifflet à sa bouche et instantanément les soupères disparurent pour faire place à trois magnifiques plats d'argent contenant chacun une oie.

Il y eut autour de la table des cris de terreur.

— Si je faisais dresser procès-verbal? hasarda le nain à son voisin.

Il n'en eut pas le temps, M. Atkinson venait de remarquer qu'il faisait bien chaud et à un autre coup de sifflet le plafond avait subitement disparu.

En même temps, M. Atkinson qui était habillé d'une grosse redingote de drap noir, se trouva vêtu de blanc.

Les notables d'Amecy voulurent sauter à bas de leurs chaises, mais les chaises et la table s'étaient soudainement élevées de cinq pieds en l'air.

Ce fut seulement au bout d'une minute qu'ils furent ramenés sur le sol; tous s'enfuirent en hurlant.

On juge du tapage que cela fit dans le pays; l'autorité judiciaire fut obligée d'intervenir et l'on constata une chose dont on s'était bien douté, — à savoir que M. Atkinson est un ancien chef machiniste de théâtre.

Il a été pendant dix ans à Covent-Garden et est fort connu en Angleterre. Après s'être retiré avec une jolie fortune, il était venu habiter le pays de sa femme et avait imaginé cette plaisanterie.

VARIÉTÉS. (*)

LETTRE A UN CURIEUX

(Suite et fin)

Notre société française d'Archéologie, vous le savez, mon cher ami, avait eu le projet d'organiser une exposition permanente qui aurait été renouvelée d'une manière périodique et méthodique; on aurait eu successivement des expositions de céramique, de miniatures, de bijoux, d'ivoires, de médailles etc; des conférences spéciales auraient eu lieu en même temps que ces expositions et on aurait pu faire des cours pièces en mains. Ce projet a eu un commencement d'exécution mais il n'a pas eu tout le développement qu'il comporte. Il y a là une idée pratique qui sera réalisée un jour.

Je vous répéterai, mon cher ami, ce que je disais en 1860 à l'occasion de l'exposition rétrospective d'Amiens, qui a obtenu un si grand et si légitime succès: ces exhibitions contribuent à préserver du vandalisme des objets précieux, elles facilitent les études historiques, font connaître le génie artistique d'une province, permettent de faire l'inventaire de ses richesses. Elles initient aux mœurs, aux usages de nos pères, en montrant les monuments artistiques ou les objets familiers qui faisaient le charme et le bien-être de leur existence; elles exercent parfois une influence marquée sur l'art et l'industrie; l'exposition Campana a été une véritable révélation pour les bijoutiers et orfèvres qui ont imité aussitôt les bijoux Grecs, Romains, Etrusques.

La curiosité établit un courant sympathique entre tous ceux qui lui rendent hommage, elle rapproche souvent des hommes séparés par les opinions politiques ou la condition sociale; toutes les sociétés de curieux devraient adopter la devise de la société d'Amsterdam: *Arti et amicitia* dont j'ai transposé les termes pour en faire l'épigraphe de cette lettre.

Oui, mon cher ami, la curiosité procure un délassement de l'esprit après les travaux professionnels, elle est pour les hommes de loisirs une occupation utile et agréable; elle console souvent des déceptions de la vie et inspire cette philosophie calme et sereine à laquelle les Chinois rendent hommage en élevant des autels au dieu du Contentement.

Lorsque la vieillesse arrive et que les passions disparaissent, la curiosité défiant les années conserve tous ses avantages; écoutez M. de Blois, un curieux émérite du XVIII^e siècle, mort octogénaire:

« La vieillesse, disait-il, a souvent de certains défauts, compagnons incommodes à soi et aux autres; elle est ordinairement mêlée d'infirmités qui font que nous sommes abandonnés d'un chacun; notre indolence, et notre indifférence nous empêchent d'aller chercher ailleurs à nous délasser. Alors plus de société; tout finit et nous restons seuls, vis-à-vis de nous mêmes. Quels avantages ne tire-je pas des ressources que me fournit mon cabinet? »

« Les curieux viennent de tous côtés me consulter et voir mes estampes; les marchands me font journellement leur cour et m'apportent des nouveautés qui m'amuse; je me trouve toujours ainsi occupé. Si par

hasard, je suis seul et mélancolique, j'appelle à mon secours un portefeuille de gravures dont la variété des sujets et la beauté du travail dissipent totalement mon ennui. »

Mais l'initiation est longue et difficile; les esprits d'élite chez lesquels l'amour du beau est inné, qui veulent développer cette faculté par l'étude, qui veulent ajouter la science au sentiment, éprouvent de grandes difficultés cherchant de tous côtés un guide, une direction; ils ne doivent compter que sur eux-mêmes; c'est à force de vouloir et de voir qu'ils arriveront à posséder le goût si bien défini: la conscience de l'imagination.

Nous avons souvent reconnu, mon cher ami, qu'un catalogue modèle d'une bibliothèque spéciale, comprenant la nomenclature des ouvrages à consulter, rendrait des services réels aux curieux.

Indocti discant et ament meminisse periti.

Mais la rédaction de ce catalogue type serait nécessairement incomplète, car si les monographies sont nombreuses, les ouvrages traitant d'une manière générale des curiosités font défaut. Un seul ouvrage remplit les conditions voulues et c'est lui-même un catalogue! *Description des objets d'art qui composent la collection Debruge-Dumenil, précédée d'une introduction historique* par Jules Labarte, (Paris, à la librairie archéologique de Victor Dideron, 1847, in-8° de 858.) Sous ce titre modeste, M. J. Labarte, savant et curieux de premier ordre, a publié sur la plupart des curiosités un travail historique et critique remarquable qui malgré sa date déjà éloignée est encore le meilleur ouvrage à consulter. Quoiqu'il en soit, le *Dictionnaire* ou le *manuel du curieux, l'encyclopédie de la curiosité* est encore à faire. Cet ouvrage devrait, selon nous, mon cher ami, se composer de notices abrégées sur toutes les espèces de curiosités, les notices étant conçues d'après un plan uniforme qui rendrait les recherches sûres et faciles, chaque notice comprenant l'historique, la critique artistique, la technologie, la bibliographie spéciale et une série de prix indiquant la valeur des objets à différentes époques.

Voilà, mon cher ami, l'introduction que vous me demandiez; j'ai rempli ma tâche d'une manière sans doute bien incomplète, mais la première qualité du véritable curieux, nécessairement un homme intelligent, est l'indulgence; je compte sur la vôtre.

Recevez, mon cher ami, la nouvelle assurance de mon sincère attachement.

X....

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 7 au 13 Juin 1875.

GOLFE JUAN. b. *Jeune Eloïse*, français, c. Giordan, sable.
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. Barali, id.
 SUNDERLAND. brick. *l'Européen*, anglais, c. Stephen Shotton, houille.
 GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, sable.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, id.
 ID. b. *Thérésine*, id. c. Musso, id.
 NICE. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.
 GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, id. c. Fochon, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 ST-LAURENT. b. *l'Heureux*, id. c. Massa, gravier.
 BASTIA. chasse-m. *St-Elme*, id. c. Rombaud, sur l.
 MENTON. b. *Conception*, italien, c. Dagnino, oignons.
 ST-TROPEZ. cutter. *Vierge des Anges*, français c. Cosso, vin.

Départs du 7 au 13 Juin 1875.

VILLEFRANCHE. b. *l'Assomption*, français, c. Barali, sur lest.
 ID. b. *Jeune Eloïse*, id. c. Giordan, id.
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 GOLFE JUAN. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, id.
 ID. b. *Thérésine*, id. c. Musso, id.
 VILLEFRANCHE. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.
 ID. b. *l'Heureux*, id. c. Massa, id.
 GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, id. c. Fochon, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ST-TROPEZ. chasse marée, *St-Elme*, id. c. Rombaud, sur lest.

(*) Voir le Journal de Monaco des 4, 11, 18, 25 mai 1, et 8 juin.

Nous appelons l'attention des amis de la saine littérature sur une brochure intitulée: *A quoi servent les moines* que vient de publier notre collaborateur M. Alfred Monbrun. En vente chez l'auteur, rue de la Monnaie, à Bordeaux, au prix de 4 fr.

RESTAURANT
DE LA VILLA DES ORANGERS
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

Restaurant Barriera
à la Condamine.
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

RESTAURANT de LYON
Rue du Milieu, Monaco.
TABLE D'HÔTE — PENSION.

HOTEL-RESTAURANT
DE LA CONDAMINE
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

HOTEL DE LA PAIX
Rue Basse, Monaco.
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

HOTEL D'ANGLETERRE
Rue du Tribunal, Monaco.
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

Location & vente de Pianos

S'adresser à l'hôtel de la Condamine
VENTE DE MUSIQUE

AGENCE DE LOCATION

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés
Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

EX-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

CABINET de LECTURE

Grande Maison Nave, à la Condamine.

ABONNEMENT AU MOIS

Ouvrages de toute sorte. — Vente de musique.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 10 MAI 1875. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471 mixt.	473 mixt.	477 mixt.	481 dirt.	479 mixt.	501 mixt.	487 dirt.
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.								
240	29 55	22 15	16 25	Marseille			mat.	mat.	mat.	soir	soir
173	21 30	16	11 70	Toulon	mat.	mat.	6 40	9 47	10 02		3 04
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	11 29	1 40	3 04		7 20
16	1 95	1 45	1 10	Nice	8 04	10 06	12 26	2 30	4 02		8 17
11	1 35	» 95	» 75	Nice } arrivée	8 16		12 43	2 45	4 20	6 »	8 42
9	1 10	» 80	» 60	Nice } départ	8 30		1 »	2 57	4 32	6 11	8 53
7	» 85	» 65	» 45	Villefranche-sur-Mer	8 37		1 07	—	4 39	6 18	9 »
2	» 70	» 55	» 35	Beaulieu	8 45		1 19	—	4 47	6 26	9 09
10	1 20	» 90	» 65	Eze	9 03		1 34	3 22	5 02	6 40	9 23
19	2 45	1 85	1 30	Monaco	9 08		1 40	3 28	5 08	6 46	9 29
173	19 15	13 55	9 65	Monte Carlo	9 33		2 15	3 49	5 30	7 04	9 47
				Vintimille heure de Rome	11 45		4 07	5 58	7 40	soir	soir
				Gènes	6 05		10 20	10 50	8 16	—	—
					soir		soir	soir	Saun	—	—

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distan. kilom.	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.	STATIONS	471 mixt.	473 mixt.	477 mixt.	481 dirt.	479 mixt.	501 mixt.	487 dirt.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.				7 05			1 05 4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris		7 »		12 15			7 05 10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 24		11 04	12 40	4 35	7 30 10 44
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 48		11 24	12 58	4 56	7 50 11 06
7	» 85	» 65	» 45	Monaco		8 »		11 31	1 04	5 03	7 58 11 14
9	1 10	» 80	» 60	Eze		8 13		11 44	1 18	5 16	8 11
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu		8 21		11 52		5 24	8 19
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer		8 29		12 06	1 31	5 31	8 27 11 38
47	5 75	4 30	3 15	Nice		8 42		12 19	1 44	5 43	8 40 11 51
173	21 30	16	11 70	Nice } arrivée			10 15	12 35	2 07	5 55	9 06
240	29 55	22 15	16 25	Nice } départ	6 08	mat.	10 15	12 35	2 07	5 55	9 06
				Cannes	7 19		11 28	1 48	3 11	6 53	10 02
				Toulon	12 04		4 14	7 40	—	—	—
				Marseille	2 22		6 27	9 45	9 05	—	—
					soir		soir	soir	soir	soir	soir

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjointre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

ÉTABLISSEMENT THERMAL DE GRÉOULX.

Eaux sulfureuses bromo-iodurées, température 36° 5 centés. Ouvert depuis le 1^{er} Mai

Moyens d'arriver à Gréoulx: — on se rend à Gréoulx par le chemin de fer des Alpes.

De Marseille à la station de Mirabeau. — D'Avignon à la station de Mirabeau

MM. les voyageurs à destination de Gréoulx, trouveront en arrivant à Mirabeau, l'omnibus de l'administration des Bains qui les transportera immédiatement à l'Établissement thermal.

NOTA. S'adresser pour plus amples renseignements à M. le Directeur de l'Établissement à Gréoulx (Basses-Alpes)

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féériques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Établissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes; pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.